



HAL
open science

L'homme indigeste? Mort et transfiguration d'un musée de l'Homme

Serge Bahuchet

► **To cite this version:**

Serge Bahuchet. L'homme indigeste? Mort et transfiguration d'un musée de l'Homme. M.-O. Gonsseth, J. Hainard, and R. Kaehr. Le musée cannibale, Musée d'ethnographie: Neuchâtel, pp.59-84, 2002. hal-00123222

HAL Id: hal-00123222

<https://hal.science/hal-00123222>

Submitted on 17 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HOMME INDIGESTE ? MORT ET TRANSFIGURATION D'UN MUSÉE DE L'HOMME

par
SERGE BAHUCHET

*L'humanité est un tout indivisible,
non seulement dans l'espace,
mais aussi dans le temps.*
(Paul Rivet 1948: 112)

En 2004, le public parisien vivra un événement peu banal: la fermeture du Musée de l'Homme. *Sic transit gloria mundi*. Simultanément sera inauguré le Musée du Quai Branly, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Cette nouvelle institution reprend la majeure partie des collections ethnographiques du Musée de l'Homme, laissant sur place les autres (ethnographie de l'Europe, préhistoire et anthropobiologie).

Pourtant, en 1938, l'ouverture du Musée de l'Homme avait été saluée, qui consacrait un projet novateur de Paul Rivet. Il n'est pas sans intérêt de retracer brièvement les principales étapes de cette histoire muséale. Ce faisant, je situerai ce musée et son destin dans le développement des sciences humaines en France et au sein du Muséum national d'histoire naturelle, avec l'intention d'éclairer la relation disputée entre *ethnographie* et *histoire naturelle*.

Le musée cannibale. GHK, éds. 2002
Neuchâtel (Suisse): Musée d'ethnographie

SERGE BAHUCHET

Le Musée de l'Homme et Paul Rivet

27 juin 1938: inauguration du Musée de l'Homme, galerie du Muséum national d'histoire naturelle présentant au public les collections d'ethnographie, de préhistoire et d'anthropologie physique. Sont alors regroupés au Palais de Chaillot, dans un même bâtiment neuf construit à l'occasion de l'Exposition universelle, les chercheurs et techniciens travaillant dans ces matières et les enseignant, ainsi que toute la documentation existante. Son créateur Paul Rivet (1876-1958), professeur d'anthropologie au Muséum, transforme à cette occasion l'intitulé de sa chaire en «Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles».

C'est un nouveau projet, une fondation nouvelle et unique en France, et non pas une simple transformation du vieux Musée d'ethnographie du Trocadéro, inauguré en 1879 et créé grâce aux efforts de Ernest-Théodore Hamy (1842-1908, titulaire de la chaire d'anthropologie de 1892 à sa mort) pour réunir les nombreuses collections françaises jusqu'alors dispersées.

Cette réalisation de Rivet est fondée sur le principe suivant, tel qu'il l'a énoncé (1948: 112) dans son «testament scientifique»:

En créant ce titre, j'ai voulu indiquer que tout ce qui concernait l'être humain, sous ses multiples aspects, devait et pouvait trouver sa place dans les collections. En France et ailleurs, le compartimentage de la science de l'homme, de l'ethnologie, avait fait son temps et atteint son but. Il fallait rassembler en une vaste synthèse tous les résultats acquis par les spécialistes, les obliger ainsi à confronter leurs conclusions, à les contrôler et à les épauler l'une par l'autre. L'humanité est un tout indivisible, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Les divisions auxquelles l'immensité de la tâche

L'HOMME INDIGESTE ?

a obligé les savants: anthropologie physique, préhistoire, archéologie, ethnographie, folklore, sociologie, linguistique sont aussi factices que le sont les classifications basées sur la géographie politique [...] Il était temps de les briser.

Il est de bon ton de nos jours de brocarder cette utopie fondatrice, de la juger dépassée, datée. De nos jours ? Henri Vallois (1944: 53-54) n'écrit-il pas déjà: «La conception réalisée par le Musée de l'Homme a été parfois critiquée. On lui a reproché de grouper artificiellement dans une même maison des sciences totalement différentes. On a déclaré que, si l'appartenance de l'anthropologie proprement dite aux sciences naturelles ne pouvait faire de doute, il en était autrement de l'ethnographie, qui relève plus des sciences morales, comme de la préhistoire, dont le nom même indique qu'elle se place à la base des sciences historiques [...] S'appuyant sur ce raisonnement, on a proposé de dissocier l'œuvre de synthèse qui venait d'être si laborieusement réalisée.» Ce sera chose faite soixante ans plus tard.

Mais la réunion des trois disciplines a-t-elle vraiment conduit à un musée d'un type différent, le «musée-synthèse» souhaité ? C'est ce que je discuterai ici, pour répondre par la négative.

Ainsi, contrairement aux affirmations courantes, il me semble que le projet initial d'un «musée de l'homme» n'est pas obsolète: *il n'a pas encore été réalisé.*

L'Homme dans l'histoire naturelle

Pour les naturalistes du XVIII^e siècle, l'homme étant un produit de la nature, il est lui-même «*objet d'histoire naturelle*», pour reprendre le titre d'une conférence de

Jacques Barrau. Buffon (1971: 43) consacre deux tomes à l'espèce humaine dans sa vaste *Histoire naturelle, générale et particulière* (1749-1788), dans lesquels il s'interroge sur «la nature de l'homme» et ce qui le différencie des animaux, en ne refusant pas d'y aborder «l'âme»: «Des considérations sur l'âme doivent-elles se trouver dans un livre d'histoire naturelle ? [...] Pourquoi vouloir retrancher de l'histoire naturelle de l'homme l'histoire de la partie la plus noble de son être ?»

Il y décrit certes les variétés dans l'espèce humaine, telles qu'elles se trouvent dans les différents climats, mais il y décrit aussi les parties qui composent le corps humain aux différents âges de la vie, l'expression des sentiments ou les principaux organes où se développent les sens.

La fondation du Muséum national d'histoire naturelle à Paris, en 1793, prolonge cette conception de l'histoire naturelle (Vallois 1944) puisqu'une chaire d'Anatomie humaine y est créée pour Antoine Portal (1742-1832), qui deviendra «chaire d'Anatomie et histoire naturelle de l'homme» en 1838 avec Antoine Serres (1786-1868), puis «d'Anthropologie» en 1855 avec Armand de Quatrefages (1810-1892).

Il n'est pas sans intérêt de mentionner que Lamarck, qui fut botaniste avant d'être nommé «professeur d'histoire naturelle des insectes et des vers» et de donner ses bases à la zoologie des invertébrés, consacre en 1820 son dernier ouvrage, resté méconnu, au *Système analytique des connaissances positives de l'homme*. Dans ce livre autant scientifique que philosophique, il analyse «certains systèmes organiques observés [en l'homme], lesquels concourent à l'exécution de ses actions», à savoir les sensations, l'instinct, l'intelligence, les idées, la raison et l'imagination.

L'HOMME INDIGESTE ?

Si les savants du Muséum intègrent l'espèce humaine dans leur pratique de l'histoire naturelle, qu'en est-il de la présentation muséologique du temps ? Il faut rappeler le rôle des galeries et des jardins dans ce Muséum: ils doivent servir à illustrer les enseignements (gratuits) dispensés par les professeurs – de ce fait, «montrer dans tous les domaines l'état actuel de nos connaissances» (Roule 1935). En ce sens, une grande partie des études conduisait à analyser, pour classer des collections qui s'efforçaient d'être universelles. Le Cabinet d'histoire naturelle de Buffon, consacré aux «trois règnes de la nature», n'avait déjà plus rien à voir avec les cabinets de curiosité qui existaient dans toutes les cours princières, par son ampleur et par son classement raisonné et rigoureux.

Le Muséum fondera, à côté du cabinet de zoologie devenu trop petit, un cabinet d'anatomie comparée sous la direction de Cuvier – c'est dans une salle de ce bâtiment que prendront place les squelettes et les pièces anatomiques humaines – y compris «la collection crâniologique du célèbre docteur Gall», l'inventeur de la phrénologie (Janin 1842: LVIII).

L'ethnographie au Muséum

Et l'ethnographie dans tout ça ? Elle n'y trouve pas sa place. Certes, quelques objets déposés par les grands voyageurs sont suspendus çà et là, mais ils n'entrent pas dans le classement naturaliste – à l'exception des objets fabriqués avec des minéraux. L'embarras des professeurs pour ces artefacts transparait nettement dans le dossier que Hamy consacre en 1889 aux *Origines du musée d'ethnographie*. En effet, à chaque fois qu'il le leur a été demandé, les professeurs-administrateurs se

sont empressés de livrer les pièces ethnographiques au profit d'autres institutions.

Après avoir créé en 1793 le Muséum central des arts (devenu le Louvre) et le Muséum d'histoire naturelle, la Convention crée en 1796 un «Muséum des Antiques» dans la Bibliothèque nationale, pour lequel son conservateur, le Citoyen Barthélémy le jeune, obtient sans difficulté des professeurs du Muséum d'histoire naturelle, la «remise» des objets («les instruments de sauvages») qui peuvent «instruire des mœurs et des usages des peuples éloignés par les temps et par les lieux» (Hamy 1988: 79-80). Une centaine d'objets disparates seront ainsi transmis.

La même attitude se lit à la génération suivante, lorsque le Ministère de l'Instruction publique forme un Musée de la marine au Louvre (1833). Le Muséum est à nouveau sollicité; la réponse des professeurs au Ministre est explicite: «Nous n'avons jamais considéré ces objets, tout à fait étrangers au but du Muséum, et qui ne nous ont été remis au retour des expéditions maritimes, que parce qu'ils accompagnaient des collections d'histoire naturelle, que comme un simple dépôt, et c'est dans cette pensée qu'il y a environ six ans, nous avons fait remettre à la Bibliothèque royale [...] la plus grande partie de ceux qui se trouvaient alors dans les magasins du Muséum. [suit une liste d'une vingtaine de] produits de l'industrie des différens peuples non civilisés.» (Hamy 1988: 199-200)

Cependant, les dépôts augmentent en même temps que les expéditions lointaines se multiplient et les collections s'entassent dans la galerie d'anatomie du Bâtiment de la Baleine. En 1872, Hamy, jeune aide-naturaliste d'anthropologie, classe dans neuf nouvelles salles les collections d'anatomie humaine, avec un peu d'ethnographie et de préhistoire, et commence ainsi la

réflexion qui le conduira à la réalisation du Musée du Trocadéro (Vallois 1944: 43; Dias 1991: 105).

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro est créé par arrêté du 19 juillet 1880. Beaucoup a été écrit sur la fondation de ce musée (sur l'histoire des collections, voir Hamy 1988; sur l'histoire du Musée, voir l'étude définitive de Dias 1991). Du point de vue qui est le mien, quelle relation entre cette ethnographie et l'histoire naturelle ?

Intellectuellement, il est indéniable que la démarche dominante de l'histoire naturelle de l'époque, la *classification*, rejaillit sur la démarche muséographique: pouvait-il en être autrement ? Il faut donner un ordre à ce que l'on veut montrer, il faut donc classer les matériaux, et les sociétés qui les ont produits ! Le classement que Hamy met en place est calqué sur les divisions des classifications naturalistes, en groupes, classes et ordres – mais les catégories qu'il dégage combinent «la tradition organiciste des besoins humains avec une perspective en termes d'évolution et de diffusion» (Dias 1991: 151).

Institutionnellement, l'entreprise de Hamy, encore aide-naturaliste, se développe largement en dehors du Muséum: il lui faudra près de vingt ans pour inventorier et réunir dans un même lieu l'ensemble des objets ethnographiques appartenant à l'Etat et dispersés dans Paris.

La question s'est posée de la définition de l'anthropologie et de la différence entre anthropologie et ethnologie – Dias (1991: 21-31) rappelle en détail les débats furieux qui agitèrent la communauté scientifique parisienne entre 1850 et 1890. En ce qui concerne le musée,

la question se posait de sa démarcation par rapport au Muséum d'histoire naturelle, en tout cas c'est ce qui transparaît implicitement dans les rapports accompagnant sa création. Deux textes sont ici intéressants à citer, que Hamy publie dans les documents de son livre de 1889:

- Extrait du rapport au ministre d'Oscar de Wattenille, directeur des sciences et lettres, 1877: «Dans le Musée d'Anthropologie, l'homme est étudié en lui-même et comme créature. Dans le Musée d'Ethnographie, au contraire, c'est comme créateur qu'il est étudié. [et plus loin] Le Muséum ethnographique est un musée d'histoire; le Musée d'Anthropologie est un musée d'histoire naturelle.» (Hamy 1988: 282)
- Définition de l'ethnographie par Ernest-Théodore Hamy (1988: 306), dans le «rapport sur le musée ethnographique présenté au Ministre» (1880): «L'ethnographie, prise en elle-même, est une des branches les plus importantes de la science de l'homme. L'étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine lui appartient en effet, tout entière, et si, dans les limites qu'on lui assigne aujourd'hui, l'homme lui-même reste en dehors de son contrôle, elle a du moins à recueillir et à coordonner les observations auxquelles prêtent les groupes ethniques dans leur vie intime et dans leurs rapports réciproques.»

Ethnographie et histoire naturelle

A la fin du XIX^e siècle, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris se distingue des institutions nord-américaines de même nom, dans les galeries desquelles l'ethnographie exotique a été présente dès leur fondation.

L'HOMME INDIGESTE ?

Cependant, les naturalistes du Muséum étudient *l'espèce humaine*, dans le contexte de l'exploration de l'ensemble de la planète et du premier contact avec de nombreuses populations. Ils s'efforcent de rendre compte de la diversité morphologique, en observant, mesurant pour analyser. Résoudre le problème de l'unité ou de la multiplicité de l'espèce, celui de la relation aux autres espèces animales (c'est le sujet des livres alors intitulés «l'homme dans la nature» – Huxley, Topinard...), celui des causes et de la formation des variétés et des races dans l'espèce humaine. En dépit de ce que nombre d'ouvrages de vulgarisation de l'époque laissent penser, il n'y a alors pas d'ambiguïté pour ces anthropologues: *la diversité morphologique n'explique pas la diversité culturelle.*

Par exemple, Armand de Quatrefages (1901: 330) écrit à propos de l'état social: «Les trois états [chasseur, pasteur, cultivateur] existent sur le globe; dans chacun des trois grands types de l'humanité [“blanc, jaune, nègre” (*sic*)] on peut encore aujourd'hui en signaler des exemples. [...] Ainsi, la nature fondamentale de l'état social n'est pas un caractère de race. Les trois types physiques présentent les trois types sociaux.»

Symétriquement, le Musée d'ethnographie applique le même point de vue. On y présente la diversité des ethnies, en suivant une classification complexe, combinant un plan géographique et les fonctions des objets (Dias 1991: 160-162). Si la morphologie intervient, c'est à l'intérieur des zones géographiques, en complément du découpage par ethnie, sans but explicatif. On y distingue ensuite les civilisations, en suivant le modèle des trois états (chasseur, pasteur, cultivateur), ou selon l'idée de progrès, qui distingue peuples incultes, semi-civilisés et civilisés. Relevons au passage que, dans ce Musée, l'Europe et la France sont également présentes.

La transformation en Musée de l'Homme

Sans rattachement institutionnel fort, ne bénéficiant plus de financement permettant son entretien, le Musée de Hamy (qui meurt en 1908) tombe lentement à l'abandon. Les savants français poussent des cris d'alarme: le musée est devenu «un magasin de bric-à-brac» (cité par Rivet et Rivière 1930: 1).

Conscient de la valeur de ce musée et de ses collections, convaincu de la nécessité d'une conjonction musée-enseignement, Lucien Lévi-Bruhl fonde en 1925 avec Marcel Mauss et Paul Rivet l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, qu'ils réussissent à faire implanter au palais du Trocadéro. C'est le premier lieu en France où sera dispensé un enseignement d'ethnologie, dont le cursus comprend alors toutes les matières associées, anthropologie physique et linguistique incluses. Tous les anthropologues sociaux et culturels de France ont eu des professeurs dont les maîtres sortent de cet Institut.

C'est un tournant: d'une part, il s'agit de la professionnalisation de l'ethnologie; d'autre part, c'est l'association autour de l'ethnologie de l'enseignement et de la muséologie (rappelons que cette association était réalisée au Muséum d'histoire naturelle depuis son origine pour toutes les autres disciplines). Peu après, Paul Rivet, nouvellement élu professeur d'anthropologie, réussit en 1928 à faire rattacher au Muséum le Musée d'ethnographie, lui assurant ainsi des moyens permettant une remise en état, mieux, une refonte, qu'il mène grâce à l'action de Georges Henri Rivière (1897-1985).

Pour l'ethnologie, c'est un véritable point de départ (Clifford 1981). L'enseignement dispensé vise à former de nouveaux chercheurs de terrain, avec une méthode d'observation sûre et scientifique, y compris de la

L'HOMME INDIGESTE ?

culture matérielle: les objets sont considérés comme des témoins et des supports des réalités sociales. A ce propos, osons une digression: on a beaucoup écrit sur la fameuse expédition de Marcel Griaule, la mission Dakar-Djibouti de 1931-1932 et sur sa campagne de collecte qui rapporta plus de 3'600 pièces («le butin» selon Leiris; Jamin 1982). C'est là masquer une autre réalité: la majorité des collections entrées au Musée de l'Homme à partir de cette époque ne résultent pas de campagnes extensives, elles sont liées à des séjours longs et souvent répétés sur le terrain de jeunes ethnologues formés à l'Institut d'ethnologie, collectes qui sont des recueils méthodiques et documentés accompagnant des recherches comptant parmi les meilleurs travaux d'anthropologie sociale de notre temps. Tous ces jeunes ethnologues s'impliquent en même temps avec enthousiasme dans le projet muséographique ¹.

Créé grâce au Front Populaire – dont Paul Rivet est «le premier élu» en 1935 – (Racine 1991), le Musée de l'Homme ouvre au public en 1938, dans l'aile bâtie à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1937.

Il s'agit d'un musée, d'un centre de recherche et d'enseignement en même temps que d'un centre d'éducation populaire. Paul Rivet (1936: 8; 1940: 45) en décrit ainsi le «plan longuement étudié»:

¹ Je ne peux me priver de citer ici cet extrait d'une lettre de Denise Paulme, écrite pendant son terrain chez les Dogons le 29 juillet 1935: «La démolition du Troca me navre. C'est un véritable meurtre. Ce n'est pas seulement l'œuvre accomplie que l'on atteint ainsi mais aussi, je le crains bien, l'esprit qui nous animait tous; reconstituer tout cela en 37 sera bien différent, Rivet y a-t-il pensé ? Quelle amertume pour G.H.R., quelle tristesse que notre dispersion à tous.» (Paulme 1992: 51)

SERGE BAHUCHET

[...] le visiteur trouve des renseignements précis, des documents commentés, des spécimens sélectionnés sur les caractères physiques et différentiels des races ou des peuples et les manifestations les plus caractéristiques de leur civilisation au cours des âges. L'anthropologie et l'ethnographie restent étroitement unies, en même temps que sont supprimées les séparations factices entre la préhistoire, la protohistoire, l'histoire et la vie actuelle. A côté de salles dont l'ordre est géographique, d'autres salles présentent tous les documents sur l'origine de l'espèce humaine et ses variétés, sur la croissence, les anomalies, sur les mutilations ethniques, sur les diverses manifestations de l'activité humaine: le feu, la monnaie, les moyens de transport, les techniques diverses, l'art, la magie et la religion. A côté de l'exposition analytique, une large part est réservée à l'exposition synthétique.

Cette vision synthétique exclut toutefois la France: en même temps que le Musée de l'Homme, est créé dans le bâtiment symétrique le Musée des arts et traditions populaires (mais ceci est une autre histoire).

Ce Musée de l'Homme provoque un vrai décollage de l'ethnologie en France. Mais qu'en est-il des autres disciplines ? Lorsque Henri Vallois (1944: 55) devient professeur d'anthropologie, il relève tristement que l'anthropologie physique a été la laissée-pour-compte du Musée de l'Homme.

Le Musée de l'Homme et l'histoire naturelle

L'anthropologie physique a été longtemps centrée sur la diversité morphologique des hommes, conduisant à des typologies qui s'approchaient de la taxinomie zoologique ou botanique, fondées sur les caractères

L'HOMME INDIGESTE ?

physiques – on en trouvera les exemples ultimes dans le *Que sais-je ?* de Vallois consacré aux «races humaines» (7^e et dernière édition en 1967) et dans son chapitre de l'*Encyclopédie de la Pléiade* («Ethnologie générale», 1968).

Ce fait a profondément dérouté les ethnologues et provoqué leur désapprobation: «On a suffisamment prouvé qu'il n'existe pas de lien obligatoire entre la race, la langue, la technique, les structures sociales et religieuses, pour qu'il soit établi une fois pour toutes que la couleur de la peau n'est un obstacle à la prononciation d'aucune langue ou au maniement d'aucune arme.», écrit André Leroi-Gourhan en 1952 (1983: 88).

Au Musée de l'Homme, il en résulte une séparation totale entre les galeries: les galeries d'anthropologie physique, de préhistoire et d'ethnographie sont devenues indépendantes, sans relais des unes aux autres, malgré l'intention affichée par Rivet.

Ce fait muséologique correspond aussi à une évolution des structures de recherche. La liaison entre musée et laboratoire aurait-elle été nuisible à une vision intégrée ? On peut le penser. Toujours est-il que la «chaire d'Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles» de Rivet est divisée en 1968 entre «Préhistoire» et «Anthropologie et ethnologie», puis à nouveau en 1970, pour aboutir à la présence de trois chaires différentes au Musée de l'Homme: Ethnologie, Préhistoire et Anthropologie. Trois chaires, trois galeries...

Dans ce contexte, le reproche souvent opposé que le Musée de l'Homme fasse partie du Muséum national d'histoire naturelle (comme on l'a vu, Vallois y répond dans sa leçon inaugurale de 1943) ne peut se comprendre que par la proximité de l'anthropologie physique car, par ailleurs, dans les galeries consacrées aux «sociétés et aux cultures du monde», on chercherait vainement

la moindre mention relevant de l'histoire naturelle. On perd souvent de vue que l'histoire naturelle n'est pas seulement la biologie de l'homme... Il faudra attendre la rénovation de la galerie d'Amérique en 1992 pour voir mentionnée la domestication de plantes cultivées.

Les ethnologues ont d'ailleurs escamoté le projet global de Rivet, au point de confondre le Musée de l'Homme avec sa seule galerie d'ethnographie. Cela transparait par le nombre et la qualité des publications qui analysent les origines du Musée d'ethnographie du Trocadéro de Hamy (notamment Dias 1991) et la rénovation qu'y apportèrent P. Rivet et G. H. Rivière à partir de 1928 (Jamin 1988) – alors qu'aucune étude détaillée n'est consacrée au Musée de l'Homme proprement dit, c'est-à-dire à l'arrivée au Palais de Chaillot en 1937 des collections de préhistoire et de celles d'anthropologie physique du Muséum national d'histoire naturelle ! Il n'est par conséquent pas étonnant que, dans sa majorité, la communauté des ethnologues ait été favorable à l'annonce de la création d'un nouveau musée d'ethnologie (brièvement nommé «Musée des arts premiers», puis «Musée des arts et des civilisations», actuellement labellisé «Musée du Quai Branly»); la culture enfin débarrassée de ses embarrassants voisins...

Un musée-synthèse ?

Il n'apparaît donc pas que le projet de Paul Rivet d'un *musée-synthèse* ait été réalisé. Était-ce trop tôt ?

Comme leurs prédécesseurs, les chercheurs de 1938 sont confrontés à la diversité humaine – diversité temporelle, mais surtout diversité morphologique et diversité culturelle. Or, ils savent parfaitement qu'il

L'HOMME INDIGESTE ?

n'y a pas de relation entre les deux. Que Paul Rivet renoue avec l'anthropologie globalisante de Paul Broca (Dias 1991: 250 – plus exactement, Rivet se réfère à Quatrefages) semble de ce fait le conduire à une impasse.

En effet, *il n'y a à cette époque aucun paradigme scientifique qui permette d'analyser ensemble ces deux diversités – il n'y avait pas dès lors de synthèse possible.*

C'est donc que la question était mal posée, car ces chercheurs sont restés enfermés dans le carcan des découvreurs du monde du XIX^e siècle, et prisonniers de celui des classifications universelles de l'histoire naturelle du siècle des Lumières. L'échec tient probablement à la définition du groupe humain: «un peuple ne peut être défini que par l'ensemble de ses caractères physiques, culturels et linguistiques, il n'est vraiment bien connu que lorsque tous les caractères sont confrontés et éclairés l'un par l'autre» (Rivet 1936a: 7.06.6) – rien de cela n'est faux, n'était l'illusion de la notion de peuple.

On peut aussi penser que le projet de Paul Rivet était plus encyclopédique que synthétique, conforme en cela à la typologie classique des musées scientifiques. En effet, Rivet avait consacré l'essentiel des années précédant la réalisation du Musée de l'Homme à diriger la rédaction du volumineux tome VII de l'*Encyclopédie Française*, consacré à «l'Espèce humaine»: il y expose sa conception de l'ethnologie (qui doit briser «les cloisons étanches» des disciplines) en proclamant que l'ethnologue «devrait être un “encyclopédiste”» (Rivet 1936a: 7.06.8).

La Deuxième Guerre mondiale et la politique raciste du régime nazi ont ensuite jeté l'opprobre sur l'anthropologie physique et ses collections de squelettes. Réalité paradoxale, compte tenu du combat constant de Rivet contre le fascisme et le rôle du Réseau du

Musée de l'Homme dans la Résistance, qui coûta la vie à trois de ses principaux chercheurs.

De cette juxtaposition gênante de disciplines et donc de vitrines, il résulte une indifférence des ethnologues (devenus depuis «anthropologues») aux progrès de l'anthropologie physique, devenue anthropobiologie grâce à l'émergence de trois disciplines, l'écologie humaine, la démographie et la génétique des populations. Indifférence qui confinerait parfois à l'ignorance. Alors que les anthropobiologistes sont passés de la diversité morphologique à la biologie et à l'écologie, les anthropologues les croient toujours focalisés sur «les races». Niant (à juste titre) une liaison entre race et culture, ils se privent dès lors d'une réflexion sur *les relations entre biologie et culture*.

Cependant, il est quelque peu paradoxal de constater que deux des trois galeries du Musée de l'Homme ont été profondément remaniées au cours des quinze dernières années, au point d'être méconnaissables, en fonction des progrès du savoir: la galerie de préhistoire présente l'hominisation et l'évolution des cultures humaines en suivant *La nuit des temps*, et la galerie d'anthropobiologie évoque l'hérédité (*Tous parents, tous différents*) et la démographie (*Six milliards d'hommes*).

Seule la galerie d'ethnographie a gardé le plan de l'ouverture de 1937, fondé sur les continents et les aires culturelles, se contentant de moderniser des vitrines (ou une section, la galerie d'Amérique, au moment du cinquième centenaire) mais sans toucher à l'ensemble (ni même effacer tous les panneaux marqués par l'ère coloniale !). Un effort transversal n'a été porté que sur les techniques (à la suite des travaux du département de technologie) et plus récemment sur la musique et les instruments (à la suite des travaux du département d'ethnomusicologie).

L'HOMME INDIGESTE ?

Cependant, le monde qui était présenté dans les vitrines du Musée de l'Homme à son ouverture était celui que l'on observait encore à cette époque – même si une partie des objets avait été recueillie au siècle précédent. Ce monde n'existe plus en l'an 2000. Peut-on dès lors montrer les mêmes objets de la même façon ? De façon troublante, les plans du prochain musée, identiques à ceux du Musée de l'Homme du premier tiers du XX^e siècle, suivent encore «les aires culturelles» (mais sans l'Europe). Cette vision du monde serait-elle immuable ?

L'anthropologie sociale et culturelle n'aurait-elle pas d'autre message à délivrer au public ? Il nous paraît au contraire que l'on n'a pas le droit de masquer l'histoire (qui ne se résume pas à celle de l'apport des arts exotiques à l'inspiration des artistes occidentaux) : le monde du XIX^e siècle, comme celui de 1938, comme le monde actuel, est un monde d'affrontements, de dominations, de contacts profonds, dont il faut rendre compte, à travers les objets et leur circulation.

Depuis plusieurs années, l'appartenance du Musée de l'Homme au Muséum national d'histoire naturelle est dénoncée, afin d'être brisée. Parallèlement, on remarque que l'anthropologie sociale et culturelle française n'a eu de cesse de s'individualiser des autres sciences humaines. Emblématique à cet égard, la séparation dans le Comité national de la recherche scientifique, l'instance suprême d'évaluation de la recherche française au sein du puissant Centre national de la recherche scientifique (CNRS) : naguère réunies dans une même section «anthropologie, ethnologie, préhistoire», l'anthropologie sociale et culturelle est désormais seule dans la section 38 «Unité de l'homme, diversité des cultures», alors que la préhistoire et l'anthropobiologie sont unies dans la section 31 «Hommes et milieux : évolution, interactions».

SERGE BAHUCHET

Et les Pygmées ?

Une diversion permettra ici d'ouvrir d'autres perspectives «naturalistes». Quelle place devraient avoir «mes» chers Pygmées dans un musée moderne ? Chez eux, pas de statue ou de masques sculptés, à la différence de nombre de sociétés africaines. L'Esprit de la Forêt vient danser parmi les humains sous la forme d'un cône de feuilles de raphia, que l'on abandonne après la soirée. Le grand art des Pygmées, c'est la musique: toutes les cérémonies de leur religion sont marquées d'amples polyphonies, auxquelles participe toute la communauté, âges et sexes confondus... et les somptueuses pièces au contrepoint serré s'évanouissent dans l'instant. Les Pygmées nous montrent qu'il est au monde des sociétés humaines où la beauté peut n'être que fugace, exprimée seulement dans l'art vocal, sans expression plastique. La fugacité a aussi marqué la vie matérielle de cette communauté, au moins jusqu'à une époque récente: huttes de feuilles, lits de rondins pour l'habitat, gobelets et marmites de feuilles pour la cuisine, bâton à fouir et panier d'écorce pour la cueillette... Une «Civilisation de l'éphémère», qui s'exprime encore saisonnièrement de nos jours.

L'homme, espèce sociale, crée une vaste gamme d'objets aux fins de répondre à ses besoins: il mange, produit ses aliments, s'habille, s'abrite, transformant la matière et fabriquant des outils pour cela. Ces objets portent la marque de la société: la forme ou l'habit distinguent un groupe social d'un autre. Ils témoignent aussi des relations des hommes entre eux... Tout cela est bien connu.

Mais tous ces objets sont faits de *matière*, que l'homme recherche et transforme; ils sont faits de *gestes* précis et efficaces. Ils sont faits des connaissances qui

L'HOMME INDIGESTE ?

guident ces gestes – de *savoir* et de *savoir-faire*: ils sont faits *d'esprit*.

Comment l'homme a-t-il su reconnaître dans le monde vivant les éléments qui pouvaient lui être utiles, comment a-t-il su en dégager les qualités et inventer les gestes pour les transformer, comment a-t-il transmis ses découvertes et leur perfectionnement au fil des générations, de bouche à oreille, avant même que l'écriture ne permette de fixer ces connaissances ? Ne dit-on pas du sculpteur qu'il sait réveiller la forme qui dormait dans son bloc de bois ? Ainsi de l'homme: dans tous les milieux, de la forêt équatoriale à l'arctique boréale, sur tous les continents, il a su découvrir parmi les milliers d'espèces végétales qui l'entourent celles que l'on peut manger sans s'empoisonner, celles qui peuvent guérir, celles que l'on peut améliorer en les transplantant, et celles dont on peut faire un panier... ou une sculpture. Herbes, lianes, arbres, algues, champignons, animaux marchant, volant, rampant, nageant, pierres, minéraux, terres, air, feu, eau... jusqu'aux étoiles qui guident le navigateur, aux pluies qui rythment le temps: tout a été observé, reconnu, *nommé* – et utilisé. *L'esprit humain s'est approprié toute la nature.*

Il y a du grandiose dans l'ingéniosité des sociétés de tous les temps à dégager de la nature les produits nécessaires à leur survie. La capacité d'observation des créateurs, les savoirs mis en jeu dans la vie quotidienne, même celle des sociétés aux outils les plus frustes, sont présents dans l'objet contemplé: le bâton à four témoigne de la connaissance par le Pygmée du tubercule caché au fond de la terre forestière; la pelle en os montre l'Inuit sachant lever une coupole de glace – en ménageant une fenêtre avec une glace différente.

Il importe au muséologue moderne de montrer ces *sciences* indigènes qui se sont construites à travers les

SERGE BAHUCHET

millénaires, qui ont permis à l'espèce humaine de s'installer dans tous les climats et de tirer ses ressources de tous les milieux naturels, tout en les façonnant selon ses besoins. Car l'homme a aussi profondément modifié le monde vivant sur tous les continents. La *nature* que nous connaissons aujourd'hui est née des mains des hommes qui nous ont précédés.

Voilà bien une présence de l'histoire naturelle, que les chercheurs ne cessent d'explorer – *une histoire naturelle de l'homme et une histoire culturelle de la nature*.

L'esprit humain: voici encore une autre dimension de l'histoire naturelle que le muséologue se doit d'exposer, en suivant les avancées des chercheurs. Quelle relation s'opère entre la main et le cerveau, entre la volonté et l'objet, entre l'imagination et la création, entre l'âme et le corps (voir Clair 1993) ?

Vers de nouveaux musées

C'est un fait bien connu que les musées reflètent leur époque – des cabinets de curiosité privés aux muséums publics de la Révolution, jusqu'à nos musées actuels, ils s'adressent tous à un public spécifique auquel ils délivrent un message. L'ethnographie muséale apparaît au XIX^e siècle, elle répond à certaines questions: que sont ces peuples différents qui vivent au bout du monde ?

Actuellement, les productions des autres peuples sont présentes pour nous de multiples manières: dans les musées bien sûr, mais aussi dans les livres illustrés, dans les revues, dans les films documentaires, à la télévision, dans les magasins et les boutiques, enfin lors des voyages que font nombre de nos contemporains. Le musée d'ethnographie n'est plus cette source unique

L'HOMME INDIGESTE ?

d'information et de documentation. Les descendants des peuples dont les objets emplissent nos musées sont maintenant parmi nous. De ce point de vue, la dissociation musée des cultures exotiques et musée national ou européen ne saurait répondre aux questions soulevées. Y a-t-il des limites géographiques à la diversité culturelle ?

On comprend ainsi que les collections d'objets qui sont parvenues jusqu'à nous ne doivent plus servir à illustrer un discours unique. Une seule structure muséale ne peut à elle seule proposer un parcours qui rende compte des significations multiples que ces objets portent: historique, esthétique, géographique, cognitive, philosophique, encyclopédique, didactique...

Il importe de dissocier collection et exposition – mutation que les musées d'histoire naturelle ont réalisée (Van-Praët 1991). Les musées encyclopédiques aux vitrines gorgées appartenant à une esthétique passée, la sélection de pièces exposées est désormais beaucoup plus sévère. De ce fait, des objets similaires peuvent être sélectionnés et présentés simultanément de diverses manières, dans des lieux différents, pour illustrer des propos différents. Par chance, les moyens techniques existent désormais qui rendent possible cette dissociation et donc *une expression multiple*. Cela doit conduire non pas à un nouveau musée mais à un complexe de musées, tous *dynamiques*, pour reprendre l'expression chère à Jean Gabus.

La base nécessaire est l'établissement de catalogues complets, informatisés, précisément illustrés et bien documentés, qui permettent à tous l'accès aux séries. Peu importe alors l'emplacement des réserves, puisque la consultation universelle à la collection est garantie par le réseau informatique: les nouvelles technologies de l'information mettent à la disposition du monde

entier réserves et catalogues – ce fait est singulièrement important pour les pays et les communautés d'origine, trop souvent dépourvus de musées et de collections.

Quel pourrait alors être l'apport de l'histoire naturelle dans cette pluralité ? L'esprit humain étant ce qu'il est, les interrogations des naturalistes du XIX^e siècle restent les mêmes pour notre génération... Pourquoi alors se priver de les explorer dans une galerie-musée qui retrouve sa fonction d'enseignement, d'interrogation et de démonstration ? Reprenant le but assigné par Rivet (1948: 68), «un facteur essentiel d'éducation populaire», un musée de l'homme doit conjuguer l'état du savoir avec les questions du public, et ce sans masquer débats et questions en suspens, si importantes dans les sciences humaines – c'est au contraire le lieu même où ces débats doivent être exposés.

Le domaine de l'histoire naturelle, c'est-à-dire de l'histoire de la vie, est certainement celui où les questions de société sont les plus intenses. La rencontre entre l'histoire naturelle et les sciences de l'homme ou, dit autrement, la confrontation entre la biologie et la culture, pose des problèmes sociaux à l'homme moderne, et crée des débats qui doivent être explicités quelque part pour le public. Certes, il ne s'agit plus là d'«ethnographie» mais cela relève assurément de la science de l'homme !

Sans même revenir sur l'usage des ressources et sur la transformation de la nature par les sociétés humaines (la ligne de contact entre l'écologie et l'ethnologie), d'autres aspects moins fréquemment abordés dans les musées témoignent de la rencontre entre biologie et culture. Ce qui distinguera un musée des sciences d'un musée de l'homme, c'est que dans ce dernier on explorera non pas le mécanisme biologique en jeu mais les conséquences sur les diverses sociétés et les interprétations sociales de ces mécanismes biologiques.

L'HOMME INDIGESTE ?

J'en évoquerai quelques-uns sans détail, simplement pour illustrer quelques pistes envisageables.

«*De l'intelligence, des objets qu'elle emploie, et des phénomènes auxquels elle donne lieu*» (Lamarck 1820: 255): le fait qu'un objet résulte de l'action du cerveau et de la main permet d'aborder à travers lui ce domaine nouveau, où cognition et neurosciences cherchent à comprendre les mécanismes de la mémoire, des sens, des passions (Changeux 1983; Vincent 1986).

Les frontières de l'humanité (qui sont aussi les limites du savoir scientifique !) sont sujettes à débat: quelle relation entre les australopithèques et le genre *Homo* ? L'homme de Cro-Magnon a-t-il mangé l'homme de Néandertal, ouvrant là une longue histoire coloniale ? On s'interroge sur les gestes et les pratiques des singes anthropoïdes en regard des nôtres (Ducros et al. 1998; Lestel 2001).

Enfin, si le concept de race est d'une réelle inconsistance biologique (ce qu'il faut sans relâche rappeler et démontrer), il demeure aussi un problème sociologique universel que l'on se doit d'analyser, encore et toujours, dans une perspective historique et comparative: la question du regard sur l'Autre est un élément central des relations entre les peuples (voir Dibia 1998).

Les avancées de la biologie de la reproduction touchent aux ressources que l'homme utilise: aliments transgéniques et clonage animal conduisent à de nouveaux processus de domestication, qui soulèvent des questions d'ordre sanitaire mais aussi social. De même, l'application à l'homme lui-même de nouvelles techniques de reproduction peut bouleverser les structures sociales. Où mieux que dans un musée de l'homme aborder la synthèse utile sur ces questions ?

Un nouveau musée de ce type, nécessairement *interdisciplinaire*, doit trouver sa fonction en abordant

SERGE BAHUCHET

sereinement et directement les grands problèmes contemporains où biologie, écologie et sociologie se rencontrent, avec pour vocation d'informer le public sur les acquis et les incertitudes des sciences liées à l'homme.

Pour conclure, détournons à notre profit les propos de Vallois (1956: 32). Lorsque sera enfin réalisé le projet d'un *vrai* «musée de l'homme», il faudra écrire à son fronton: *Connais-toi toi-même !*

BIBLIOGRAPHIE

- BUFFON Georges Louis Leclerc de. 1971 (1749). *De l'homme*. Paris: Maspero. [Présentation et notes de Michèle Duchet]
- CHANGEUX Jean-Pierre. 1983. *L'homme neuronal*. Paris: Fayard. (Pluriel)
- CLAIR Jean, éd. 1993. *L'âme au corps: arts et sciences, 1793-1993*. Paris: Réunion des musées nationaux/Gallimard.
- CLIFFORD James. 1981. «On ethnographic surrealism». *Comparative studies in society and history* (Cambridge) 23/4: 539-564.
- DIAS Nélia. 1991. *Le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908): anthropologie et muséologie en France*. Paris: Ed. du CNRS.
- DIBIE Pascal. 1998. *La passion du regard: essai contre les sciences froides*. Paris: Métailié.
- DUCROS Albert, Jacqueline DUCROS et Frédéric JOULIAN, éd. 1998. *La culture est-elle naturelle? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*. Paris: Ed. Errance.
- HAMY Ernest-Théodore. 1988 (1889). *Les origines du musée d'ethnographie*. Paris: Jean-Michel Place. (Cahiers de Gradhiva, 7)
- JAMIN Jean. 1982. «Objets trouvés des paradis perdus: à propos de la Mission Dakar-Djibouti», in: HAINARD Jacques et Roland KAEHR, éd. *Collections passion*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie, pp. 69-100.

L'HOMME INDIGESTE ?

- JAMIN Jean. 1988. «Préface: tout était fétiche, tout devint totem», in: *Bulletin du Musée d'ethnographie du Trocadéro*. Paris: Jean-Michel Place, pp. ix-xxii. (Cahiers de Gradhiva, 9)
- JANIN Jules Gabriel. 1842. «Introduction historique, descriptive et pittoresque», in: BOITARD Pierre. *Le Jardin des Plantes*. Paris: Dubochet, pp. I-LXVI.
- LAMARCK Jean-Baptiste de. 1988 (1820). *Système analytique des connaissances positives de l'homme*. Paris: PUF.
- LEROI-GOURHAN André. 1983. *Le fil du temps: ethnologie et préhistoire, 1935-1970*. Paris: Fayard.
- LESTEL Dominique. 2001. *Les origines animales de la culture*. Paris: Flammarion.
- PAULME Denise. 1992. *Lettres de Sanga à André Schaeffner*. Paris: Fourbis.
- QUATREFAGES Armand de. 1901 (1877). *L'espèce humaine*. Paris: Félix Alcan.
- RACINE Nicole. 1991. «Rivet Paul, Adolphe», in: MAITRON Jean, éd. *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, tome 40*. Paris: Éditions ouvrières, pp. 180-185.
- RIVET Paul. 1936a. «Ce qu'est l'ethnologie», in: RIVET Paul, éd. *L'espèce humaine*. Paris: Larousse, pp. 7.06.1-7.06.8 et 7.08.1-7.08.16. (L'Encyclopédie française, vol. 7)
- 1936b. «Ce que sera le Musée de l'Homme». *L'Œuvre* (Paris) 14 juin: 8.
1940. «L'ethnologie en France». *Bulletin du Muséum* (Paris) 2^e série 12/1: 38-52.
1948. «Organisation d'un musée d'ethnologie». *Museum* (Paris) 1/1-2: 68-70; 111-113.
- RIVET Paul et Georges Henri RIVIÈRE. 1930. «La réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro». *Bulletin du Muséum* (Paris) 2^e série 2/5: 1-10.
- ROULE, Louis, 1935. *Exposition du troisième centenaire du Muséum national d'histoire naturelle: catalogue*. Paris: Société des Amis du Muséum.
- VINCENT Jean-Didier. 1986. *Biologie des passions*. Paris: Odile Jacob/Seuil.

SERGE BAHUCHET

- VALLOIS Henri. 1944. «L'évolution de la chaire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle (leçon inaugurale)». *Bulletin du Muséum* (Paris) 2^e série 16/1: 38-55
1956. «Le Musée de l'Homme». *Médecine de France* (Paris) 71: 17-32.
- VAN-PRAËT Michel. 1991. «Evolution des musées d'histoire naturelle: de l'accumulation des objets à la responsabilisation des publics», in: *La Galerie de l'Evolution, concepts et évaluation*. Paris: MNHN, pp. 19-26.